



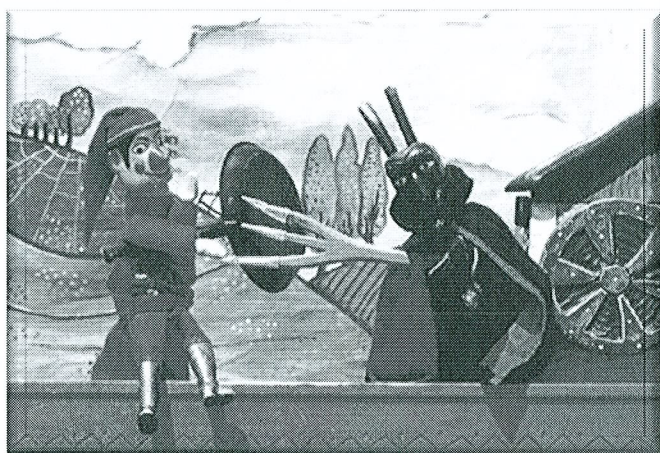
## JÁNOS PÁLYI ET SON VITÉZ LÁSZLÓ AU FESTIVAL EUROPEEN DES MARIONNETTES



En octobre dernier Guignol a fêté ses deux cents ans. Pour cette occasion exceptionnelle, la Compagnie des Zonzons a souhaité offrir aux Lyonnais un parcours artistique et archéo-mythique au cœur de l'une des plus prestigieuses traditions européennes : Pulcinella. Enfant de la Commedia dell'arte, Pulcinella est une grande gueule, un personnage fantasque auquel on prête toutes les vilénies humaines: les guerres, par exemple.

Pendant 3 jours (du 23 au 25 octobre), la ville a vécu au rythme d'une Europe satirique, insolente, bouffonne et affreusement drôle. Ce festival n'était pas réservé qu'au jeune public mais aux adultes aussi.

Ceci dit, qui aurait cru, qu'un beau jour j'allais me retrouver dans la compagnie de mes étudiants en hongrois à un spectacle de guignol à la dernière soirée du festival? Ma foi, moi, non! Mais j'y étais pour de bon avec beaucoup d'enthousiasme et joie dans une salle comble, avec un public composé de toutes les générations! Je me suis métamorphosée en „petite spectatrice” et j'ai suivi avec curiosité les aventures du brave László. Vitéz László était l'invité hongrois de cette partie de Polichinelle.



Avec une étourdissante virtuosité, le petit bonhomme en bois, armé d'une poêle à frire (*a „nyeles tükkör”*) a fait son affaire de diables immondes et de la mort. Il a affronté avec ruse et courage l'issue fatale qui nous guette au coin du bois: s'est mis en guerre avec Krampusz (*„paradicsom pofa”*), avec Mefisztó (*„csöpp kecsöp”*), avec Lucifer (*„cuclifer”*), avec Szellem (*„kopasz liszteszsák”*) et enfin avec Halál (*„golyó mojó”*), des personnages avec des surnoms caractéristiques et rigolos à la fois. Notre héros, qui avait l'air très-très calme pendant tout son combat, se battait assidûment, au grand plaisir des enfants qui l'encourageaient, le soutenaient à grande voix -



alors, une ambiance ludique, conviviale et interactive s'est installée dans la salle: les spectateurs répliquaient, applaudissaient, criaient, chantaient ensemble avec János Pályi. C'était magnifique et on était euphorique.

Avec János Pályi\*, le miracle de la manipulation s'était produit: il a parlé dans sa langue natale, il a géré avec habileté les facéties de sa marionnette, il nous a enchantés pendant le spectacle et même bien après, car le chant de travail de Laci, le refrain de la pièce résonne toujours dans mes oreilles: *„Itt a zsák búza, kezdődjék a munka // Kinyitom az ajtót, beviszem a zsákot.”* Des paroles qui nous rappellent de beaux moments hongrois passés ici, au bord du Rhône.

*Il dikó RÁDI*

\* <http://www.palyijananos.hu/udv.html>